

Concert de Noël, 10.12.2006 : Lyrica participe au concert de Noël de l'OSN

ENTENDU AU TEMPLE DU BAS

Noël et bien plus encore...

Par Denise de Ceuninck



Ceux qui ont eu la chance d'être au concert de l'Orchestre symphonique (OSN) dirigé par Théo Loosli, dimanche au temple du Bas à Neuchâtel, n'oublieront pas cette soirée. Elle relevait de la magie, de l'atmosphère recueillie de Noël d'abord, puis de l'opéra, autre stimulant mené par deux grandes voix: Brigitte Hool, soprano, et Ruben Amoretti, baryton, l'un et l'autre intimement liés à ce genre musical.

Un grand duo

Dans le duo de «La Traviata» de Verdi, scène où Germont prie Violetta de rompre sa relation avec son fils Alfredo, Brigitte Hool et Ruben Amoretti ont joué à fond la réalité. L'un et l'autre ressentent chaque mesure de la musique à laquelle ils ont donné, en version de concert, une dimension bouleversante. Tout est drame et déchirement dans l'œuvre de Verdi, l'OSN, en a été profondément inspiré.

«I Grisantemi» pour cordes, musique bienfaisante de Puccini, allait ensuite jouer le rôle d'une catharsis après la passion.

D'autres grands moments à relever, «Tacea la notte» extrait du «Trouvère» de Verdi, interprété par Brigitte Hool. Puis l'air d'Escamillo, tiré de «Carmen» de Bizet où Ruben Amoretti fait l'apologie du torero, tandis qu'issues du chœur Lyrica, quelques voix de femmes lui donnent la réplique et confirment la vocation de cet ensemble choral.

Les qualités techniques et musicales des solistes sont à relever encore dans les partitions de styles totalement différents, de Haendel et Mozart, présentées en première partie du concert, accompagnées par l'OSN en formation de chambre. Il convient ici de citer Maryclaud Huguenin-Paratte à l'orgue et Gérard Kottisch à la trompette aigüe.

Pour prendre congé, dans le ton de Noël, le chœur Lyrica a chanté «Ave Signor», extrait de «Méphistophélès» de Boïto, puis repris, en bis, avec les solistes «Ave Verum» de Mozart. /DDC

Brigitte Hool, très inspirée... PHOTO MARCHON

L'Express, le 12 décembre 2006

Lyrica le chœur de Tosca au Théâtre du Passage, les 8, 10 et 12 février 2006

«Tosca» enivrante

OPÉRA L'œuvre de Puccini fut bien servie, mercredi au théâtre du Passage. Musiciens et chanteurs ont livré de ce drame une vision puissante

Par
Saskia Guye

«Tosca» est un drame. On ne s'y amuse pas, on ne sourit jamais. On se désire peu, on séduit rarement. La haine se mêle au machiavélisme, l'amour à la jalousie. Et à la mort. Mercredi soir, le théâtre du Passage a vibré au son de «Tosca» de Puccini. Une coproduction du Théâtre national de Szeged, de l'Orchestre de Chambre de Neuchâtel (OCN) et du chœur Lyrica placés sous la direction de Jan Schultz.

Un Scarpia inspiré

Ruben Amoretti campe un Scarpia charismatique et complexe. Son entrée sur scène glace. D'emblée il manipule Tosca, fragilisée par une jalousie exacerbée. Son personnage ne faiblit jamais. Il offre dans le deuxième acte la seule scène sensuelle. Tournant autour de sa proie Tosca qui cède à ses avances pour sauver son amant, il frôle, il touche, il désire. L'enlaçant enfin, il meurt d'un couteau qu'elle lui plante en plein cœur. La puissance musicale de Ruben Amoretti rend sa présence indispensable. Il semble insuffler son jeu aux autres musiciens.

Tosca (Isabella Mederi) est une maîtresse qui séduit peu, plus souvent effarouchée que réellement effrayée. Assassinant Scarpia, le mettant en scène entre deux cierges, lui flanquant un crucifix sur la poitrine, la haine éclate enfin dans toute sa violence. La voix se développe naturellement en un soprano tragique et riche. János Berkes en Mario Cavaradossi, peintre et amant de Tosca, est un ténor émouvant. Si la voix est un peu tendue dans l'aigu, elle s'ouvre peu à peu pour offrir lors de la scène finale un



Haine, amour et pouvoir ont raison des personnages.

PHOTO MARCHON

adieu à la vie et à l'amour d'une rare beauté.

Un décor différent pour chaque scène, des lumières subtiles, quelques surprises scénographiques. On ne trouve jamais le temps long. Une ronde d'enfants de

chœur s'éraphiques contraste avec la puissance malfaisante de Scarpia.

Quant à l'OCN, il est d'une ampleur qu'on lui connaît rarement. Jan Schultz sculpte les phrases de cette extraordinaire partition.

Haine, amour et pouvoir auront raison de ces personnages. On en est saisi, touché, désolé. /SAG

Neuchâtel, théâtre du Passage, vendredi 10 février à 20h et dimanche 12 à 17 heures